

# L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et j'ai dit, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 22 JUIN 1858.

No. 11.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs pour la campagne.

## POÉSIE CANADIENNE.

Le bonheur n'est qu'un songe  
Qui passe incessamment.  
C'est un miroir où plonge  
Notre cœur un instant.

La joie, un jour, abonde  
Dans notre cœur surpris ;  
Le lendemain l'inonde  
De pleurs et de soucis.

De la paix, ici ? Rêve !  
Du bonheur, ici ? Non !  
Sous le malheur, se os treve  
Il faut courber le front.

Marcher, marcher sans cesse,  
Comme de vieux forçats,  
Trainant le poids qui pèse  
A notre cœur, hélas !

Là vie est une route,  
Que gardent les méchants ;  
Jamais, sans qu'il en coûte,  
Les bons percent leurs rangs.

C'est pourquoi, l'homme honnête,  
Qu'il ait de l'or, ou non,  
Sent toujours sur sa tête,  
L'hydre qui mord son front.

A H\*\*\*\*

Si j'étais papillon céleste,  
J'irais poser,  
Toujours, dessus ton front modeste.  
Chaque baiser  
Que je prendrais vaudrait les roses,  
Au doux parfum !  
— Beauté, fleur, une fois écloses,  
Out sort commun !

Ouvrant son calice de flamme  
L'une au soleil  
Sourit ; et l'azur de ton âme  
Aux cieux pareil

Souvrant sur moi, je vois un ange  
Qui joint nos cœurs !  
— Fleurs et beautés, destin étrange !  
Deviennent sœurs !

Quand le soir répand son haleine  
Sur les bosquets,  
Dans tes bras, soupirant ma peine  
Et mes regrets ;  
Je dis : " Mourons ! " Tu bats de l'aile !...  
Et, près de vous,  
Périt la fleur ! Bientôt, comme elle,  
Ce sera nous !

Nous l'avons déjà dit et nous ne pouvons trop le répéter : l'avenir de Québec est sur les bords du lac Saint-Jean. Les richesses que nous dérobent la chaîne de montagnes qui s'élève au nord de Québec, sont immensément précieuses à celles des régions de l'or. Celles-ci s'épuisent, celles-là se renouvellent toujours. Puisque, grâce à la stupide trahison de la compagnie Cartier, il est devenu impossible, aux ouvriers, de vivre dans les villes, il faut que ceux-ci se réunissent au plus vite, et ne cessent de demander un chemin qui leur ouvre l'entrée des vallées du lac Saint-Jean. On se plaint qu'il n'y a point d'ouvrage, que l'on meurt de faim ; c'est malheureusement trop réel, mais à qui la faute ? Au peuple, au peuple seul ! Au lieu d'attendre la réalisation des fausses promesses des valets du pouvoir, qu'il agisse lui-même. Pourquoi attendre qu'on l'exploite, qu'on le dupe encore une fois ? Qu'il s'assemble et prenne la résolution d'obtenir justice. Il le doit, il le faut. C'est plus qu'une nécessité, c'est un devoir. L'avenir est en jeu ! Ouvriers ! rappelez-vous, qu'en Canada, l'hiver vient vite ! que le froid, la faim vous attendent encore si vous ne prenez vous-mêmes, au plus vite, les moyens de prévenir ces spectres ! Tenez vous donc, une bonne fois, comme un seul homme et forcez vos députés, vos édiles, à vous rendre justice ! Faites le pour vos femmes, pour vos enfants ! Ainsi donc appelez une assemblée au plus vite !

Après demain, jeudi, 24 juin, la fête nationale des Canadiens-Français sera chômée. S'il faut juger par les apparences, malgré la dureté des temps, la fête promet d'être grandiose.

La partie religieuse aura lieu à la cathédrale. Les membres de la société paraderont, comme à l'ordinaire, dans les rues de

la ville, et, le soir, se rendront, les uns à la Salle-Musicale, et les autres à la Salle Jacques-Cartier. Nous espérons que tout conserveront de ce jour un souvenir capable de soutenir leur patriotisme si souvent mis à l'épreuve.

Pour nous dire de *devenir plus fins*, le *Charivari* nous consacre toute une page de son dernier numéro. Le *Fantastique* est chargé de payer les frais de ce charivari. C'est prendre un long détour pour atteindre un homme. Nous ne disons pas aux charivarisateurs de *devenir plus fins*, c'est leur demander l'impossible ; mais nous les prions d'être, à l'avenir, un peu plus courageux et d'attaquer en face.

Tant que les Jarnac et les Lovelace du ministère actuel gouverneront le pays, jamais le Bas-Canada et particulièrement le district de Québec, n'obtiendront aucune justice. Ceux qui doivent défendre nos intérêts sont les premiers à nous trahir. En voici une nouvelle preuve :

La *Société de colonisation des ouvriers de Québec* demandait un acte d'incorporation. M. Simard fut chargé de l'obtenir. A sa première lecture, le financier Powell dit qu'on voulait incorporer une *société mormone* ! Néanmoins après avoir été changée, altérée, amendée en tout sens, la loi subit sa seconde lecture ; mais à sa troisième lecture, les députés du Haut-Canada firent une telle opposition que les ministres craignant de subir un échec, forcèrent le *vertueux Sim* à retirer sa motion ! L'association de MM. Dubord et Alleyn, docile comme un mouton, obéit à ses maîtres et la cause de l'agriculture fut encore sacrifiée ! Jusqu'à présent, M. *Sim* passait pour un grand homme... de ciment, maintenant il n'est plus qu'un homme de paille.

On demande si la Corporation a fait planter des arbres sur la Place-d'Armes pour les faire sécher ou pour procurer de l'ombre au public ? Puisqu'on a payé, à un étranger quinze chelins par jour, pendant un temps assez considérable ; pour planter des sapins et des érables, on ne devrait pas se contenter de quelques broussailles. C'est bien le lieu de dire : l'argent mal employé ne profite jamais.

Si le feuillage fait défaut, on revanche le grillage ne manque pas. On a déjà employé, pour entourer la Place-d'Armes,